

TRAVAILLER À L'ATELIER

Au ^{xiv}e siècle, certains travaux comme le tissage, la couture, la dentelle ou la broderie étaient réalisés dans de petits ateliers, pour le compte d'un patron.



A Des ateliers familiaux Atelier de tisserands de la soie à Lyon, illustration vers 1840

La plupart des ateliers regroupaient les membres d'une même famille, qui travaillaient chez eux.

- 1 Décris cet atelier.
- 2 Sais-tu comment on appelle cette machine qui permet de tisser la soie ?
- 3 À quoi vois-tu que cet atelier est installé dans une habitation ?
- 4 Comment cet atelier est-il éclairé ? chauffé ?
- 5 Quels membres de la famille travaillent dans cet atelier ? Lesquels ne travaillent pas ? À ton avis, pourquoi ?

Chaque semaine, le patron apportait le fil à tisser. Il ramassait ce que les ouvriers avaient fabriqué et les payait au nombre de tissus réalisés. Pour survivre, les ouvriers devaient travailler beaucoup et vite, y compris la nuit.

- 6 Pourquoi le travail de nuit coûtait-il cher aux ouvriers ?

Certains ouvriers n'avaient que cet emploi et faisaient ce travail toute l'année. D'autres, dans les campagnes, travaillaient dans les champs en été, à l'atelier en hiver.

B Travail et famille

Cette célèbre chanson, à l'origine en ch'timi, le patois du nord de la France, est traduite ici en français.

- 7 À qui cette dentellière parle-t-elle ?
- 8 Qu'est-ce qui l'empêche de travailler ?
- 9 Que fait-elle pour calmer son enfant ?
- 10 À quoi vois-tu qu'elle n'est pas riche ?

C L'atelier industriel

Ouvrières dans un atelier, gravure du ^{xix}e siècle

Progressivement, les patrons ont rassemblé les ouvriers dans des ateliers à eux, de façon à ne plus se déplacer d'atelier en atelier.

- 11 Décris cet atelier.

Dors min p'tit Quinquin min p'tit pouchin min gros rojin
Te m'fras du chagrin si te ne dors point ch'qu'à d'main.

Dors mon petit Quinquin, mon petit poussin, mon gros raisin,
Tu me feras du chagrin si tu ne dors pas jusqu'à demain.

L'autre jour, une pauvre dentellière,

en berçant son petit garçon
qui, depuis trois quarts d'heure, ne faisait que crier,
essayait de l'endormir avec une chanson.

Elle lui dit : ma petite fleur,

demain, tu auras du pain d'épice

et plein de sucre,

si tu es sage et que tu fais dodo.

Dors mon petit Quinquin, mon petit poussin, mon gros raisin,
Tu me feras du chagrin si tu ne dors pas jusqu'à demain.

Et si tu me laisses faire une bonne semaine de travail,

j'irai racheter ta belle chemise,

ton pantalon en tissu, ta veste de laine.

Comme un petit prince, tu seras fier.

Je t'achèterai, le jour de la foire,

un polichinelle rigolo

et une petite flûte

pour jouer l'air du chapeau pointu.

Dors mon petit Quinquin, mon petit poussin, mon gros raisin,
Tu me feras du chagrin si tu ne dors pas jusqu'à demain.

D'après la chanson d'Alexandre Desrousseaux, *Le Petit Quinquin*, 1853

